

Les Zélotes d'hier et d'aujourd'hui

Par Richard Lebeau

Elle est née dans le kibboutz Kfar Hassidim, le village des pieux. Elle vit retranchée de ses semblables. Elle pose devant les plus grandes autorités rabbiniques d'Israël. Elle, c'est Melody, la vache rousse, attendue par certains depuis près de 2 000 ans. Elle vient de loin Melody. Avec la destruction du Temple par les légions de Titus, en 70 de notre ère, la lignée des vaches rousses s'éteint. Jusqu'à l'apparition des « Fidèles du Temple », une secte juive, radicale, qui promet de reconstruire le Temple de Jérusalem. Eux et leur chef, Salomon Gershom, veulent la « libération du Sanctuaire »¹. Ils refusent « la présence en un tel lieu d'une version arabe du paganisme », disent-ils. Une manière de prévoir l'expulsion des Arabes de Jérusalem et la destruction des mosquées, construites à l'emplacement du Temple. De quoi enflammer la région. Un projet en l'air ? Pas vraiment. Ils se préparent à cette reconstruction avec sérieux. Ils ont créé l'Institut du Temple². Cette institution a ressuscité patiemment tous les objets culturels disparus dans l'incendie du Temple en 70. Déjà, les harpes, les trompettes des lévites, la corne de bélier³, les encensoirs ainsi qu'un énorme candélabre, exacte réplique du chandelier biblique sont prêts à donner vie de nouveau au culte. Cette secte n'est pas isolée. Son projet de reconstruire le Temple est partagé par un pentecôtiste américain, originaire du Mississippi, qui s'est lancé dans l'élevage de vaches rousses. Les « Fidèles du Temple » suivent le projet avec attention, car l'heure approche » et il va falloir de nouveau sacrifier des vaches rousses. À leurs yeux, les Palestiniens sont les Romains de l'an 2000. Des ennemis. Et si les Zélotes et autres Sicaires du 1^{er} siècle de notre ère avaient trouvé de nouveaux disciples, en Israël aujourd'hui ? Ces Juifs de Palestine qui voulurent bouter les Romains de la Terre sainte au début de notre ère.

Au 1^{er} siècle de notre ère, la présence de Rome en Terre sainte ne plaît pas à tous les Juifs de Palestine. Si dans toutes les provinces de l'Empire romain les notables locaux jouent le jeu de l'intégration, suivis par les populations, il n'en va pas de même en Palestine. En Judée, les Juifs semblent vouloir se couper du monde. Le respect des règles de pureté, et leur application, entraîne un protectionnisme religieux, qui ne reconnaît aucune valeur religieuse aux dieux des autres. À Jérusalem, le particularisme juif refuse aux païens, tout le reste de l'Empire, le droit d'honorer leurs dieux et nie au pouvoir impérial de célébrer le culte de l'empereur. La présence des enseignes à Jérusalem, l'entrée de non-Juifs dans le Temple, ou même la garde des habits du grand-prêtre deviennent des motifs de confrontation entre les occupés et l'occupant. Même si les empereurs, notamment Auguste et Claude, ont engagé les Romains à respecter tout ce qui est sacré aux yeux des Juifs : le Temple, Jérusalem, les livres sacrés et les synagogues. Rome reconnaît la Torah comme le droit indigène des Juifs. C'est ainsi que le culte impérial, le défilé des enseignes militaires et la pratique de la nudité athlétique sont proscrits à Jérusalem. Mais les préfets oublient souvent le respect du particularisme juif. Ils multiplient les occasions de souillures en autorisant la présence d'enseignes dans la Ville sainte ou l'entrée de païens dans le Temple.

De plus en Palestine, on trouve que Rome a la main fiscale très lourde. Taxes en tout genre voisinent avec des droits de douanes intérieures, des péages et autres octrois. « Le Talmud conserve cette réflexion désabusée que les Romains ne construisaient des ponts que pour

¹ = le Temple de Jérusalem

² 24 rue Misgav – Ladach, Jérusalem

³ le Sofar

pouvoir prélever un péage, tandis qu'un autre passage invite le paysan dont on a réquisitionné l'âne à le considérer comme perdu », rappelle Maurice Sartre, professeur d'histoire ancienne à l'Université François Rabelais de Tours. La crise économique s'ajoute à cette fiscalité pesante. Pour y faire face, les paysans s'endettent jusqu'à l'intolérable. Flavius Josèphe, dans sa « guerre des Juifs », insiste lourdement sur les pilages commis à l'encontre des riches. La Palestine du 1^{er} siècle de notre ère est surpeuplée. La surpopulation provoque « la haine des riches [qui] atteint un degré inouï dans la Palestine de 66 ; les Évangiles en témoignent en mettant en scène des riches toujours plus provocants, méprisants pour les pauvres, le bon riche apparaissant comme une exception, presque une figure théorique. Cette haine aboutit à l'épuration rigoureuse mise en œuvre par les milieux extrémistes de Jérusalem », explique Maurice Sartre. D'ailleurs, en 66 lors du déclenchement de la « Grande Révolte juive », la foule s'en prend d'abord aux bureaux de l'enregistrement à Jérusalem. Car l'endettement fait courir un gros risque au débiteur. Celui de tomber dans la servitude. Si celle-ci ne peut excéder six ans, selon la Torah, et que l'esclave ne peut être vendu à l'extérieur ; l'esclavage est l'un des symboles forts de l'injustice sociale.

En l'an 6 de notre ère, les rapports entre l'occupant romain et les Juifs se tendent à l'extrême, quand le sénateur Quirinius est envoyé en Judée recenser les biens et établir l'assiette de l'impôt. Un certain Juda de Gamala, appelé quelques fois Judas le Galiléen, prend la tête d'une révolte, qui met la Galilée à feu et à sang. Il donne, ainsi naissance, à un nouveau mouvement, celui des Zélotes. Ceux-ci, dorénavant, vont être à la tête de l'opposition armée contre Rome. Opposition qui s'achèvera dans le sang à Jérusalem en 70, à Massada en 73, et de nouveau à Jérusalem en 132. Les Zélotes considèrent le recensement comme une atteinte à l'indépendance d'Israël. La doctrine de Juda de Gamala est ainsi présentée par l'historien juif Flavius Josèphe (37 – 100 ?) : « un Galiléen du nom de Juda excita à la défection les indigènes, leur faisant honte de consentir à payer tribut aux Romains et de supporter, outre Dieu, des maîtres mortels. » Il déclenche un vaste mouvement insurrectionnel à la mort d'Hérode le Grand, en s'emparant de l'arsenal de Sepphoris. Au même moment un berger, du nom d'Athrongès, se proclame roi et, aidé de ses quatre frères, prend la tête d'une guérilla contre les légions romaines. La réaction du gouverneur de Syrie est brutale : 2 000 Révoltés juifs sont crucifiés.

En 26, la volonté de Ponce Pilate d'introduire des portraits impériaux dans la Ville de David provoque une révolte dans Jérusalem. Plus tard, le même Ponce Pilate, veut prélever de l'argent dans le Temple, pour financer la construction d'un aqueduc, ce qui provoque le feu aux poudres hiérosolomytains. La susceptibilité des Juifs et les réactions excédées des Romains conduisent plusieurs fois à des explosions de violence messianique et eschatologique. Des prédicateurs en tout genre agitent la Palestine pour la purifier. Vers 30 de notre ère, Hérode Antipas fait décapiter Jean le Baptiste. Un peu plus tard, un autre, nommé Jésus de Nazareth, est crucifié. À Samarie, un homme prétend posséder des vases sacrés enfouis par Moïse en personne ! Vers 45, un certain Theudas revêt les habits de Moïse sur les rives du Jourdain, en invitant la foule à un nouvel exode. Il prétend pouvoir séparer les eaux du Jourdain comme l'a fait Moïse avec celles de la mer Rouge. Le procurateur Cuspius ne lui laisse pas le temps de montrer tous ses talents en le faisant mettre en croix ... Au même moment, d'autres illuminés appellent les Juifs à fuir le monde au désert.

En 46, les fils de Judas le Galiléen, Simon et Jacob, sont cloués sur la croix par Tiberius Julius Alexander. Leur crime ? Avoir pris la tête d'une émeute antiromaine née d'une famine. Ensuite, vers 48, naît une émeute qui se veut une réponse aux insultes d'un soldat romain, qui s'était entièrement dénudé à Jérusalem pendant les fêtes de la Pâque. Les pèlerins avaient lapidé le légionnaire exhibitionniste. Selon Flavius Josèphe, la répression est terrible, elle cause la mort d'environ 20 000 Juifs ! Un peu plus tard, en 52, des zélotes décident de venger la mort de Juifs de Galilée ; Cumanus, le procurateur romain réprime ce mouvement vengeur

avec une telle férocité ce geste vengeur, que le gouverneur romain de Syrie l'envoie rendre des comptes devant l'empereur à Rome ... À la même époque, certains Zélotes deviennent des Sicaires, armés d'un poignard caché sous la tunique, ils assassinent sans distinction, les Romains et les Juifs, jugés trop modérés dans leur opposition à Rome.

En 66, la colère accumulée depuis des décennies explose : la terrible guerre de Judée commence. L'historien latin Tacite, qui n'aime guère les Juifs, dit qu'« elle fut la plus importante de toutes celles qui eussent jamais éclaté entre cités et nations ». Alors qu'il avait fallu trois légions à Titus pour se rendre maître de toute l'Asie Mineure, il en faut six, plus les troupes auxiliaires, pour venir à bout des rebelles. Les Zélotes se battent avec acharnement : contre l'énorme machine de guerre romaine, ils n'ont que leur courage à opposer. Et leur cruauté. Dans la Ville sainte assiégée, les Zélotes prennent le pouvoir en éliminant physiquement tous ceux qu'ils suspectent de sympathies proromaines. Sous leur férule, tout dirigeant est un suspect et un traître en puissance. La terreur s'installe, suivie d'une guerre civile. Chaque chef zélate voulant éliminer ses rivaux. Finalement, Jérusalem tombe au prix de combats terribles. Alors que Titus, qui a mené l'assaut, s'interroge avec ses lieutenants sur le sort qu'ils doivent réserver au temple, la soldatesque romaine prend les devants et le détruit impitoyablement : elle n'en laisse que des pans de mur, devant lesquels, jusqu'à nos jours, les Juifs viennent se lamenter. Les derniers irréductibles se réfugient dans le désert du Néguev, à Massada. Trois après la chute du Temple, les Zélotes résistent encore à Massada. Pour en venir à bout, il faut une légion entière, monter huit camps et construire une rampe pour mener l'assaut. Inexpugnable, en principe, la forteresse succombe devant la technique des ingénieurs romains. Lorsque les assaillants y pénètrent, elle ne contient plus que les cadavres de ses occupants, qui ont préféré s'immoler plutôt que d'être asservis. Flavius Josèphe a reconstitué les dernières heures de la révolte juive, il a même reconstitué le discours d'Éléazar, le chef zélate. En voici un extrait. « Qui ne prévoit les effets de leur rage, si nous tombons vivants en leur pouvoir ? Infortunés seront les jeunes gens dont la vigueur pourra souffrir tant de tourments ; infortunés les hommes sur le retour de l'âge, incapables de les supporter. L'un verra sa femme entraînée pour subir la violence ; un captif, les mains liées, entendra la voix de son fils, implorant le secours paternel. Mais tant que ces mains sont libres et tiennent le glaive, qu'elles s'acquittent de leur noble ministère. Mourrons sans être esclaves de nos ennemis ; sortons ensemble libres, de la vie, avec nos enfants et nos femmes. [...] » Et ensuite Flavius Josèphe raconte ainsi la fin des défenseurs de Massada. « Puis ayant tiré au sort les dix d'entre eux qui seraient chargés d'égorger tous les autres, ils se couchèrent, chacun près de sa femme et des enfants étendus morts et, les tenant serrés dans leurs bras, tendirent leur gorge au glaive de ceux qui s'acquittaient de ce funeste office. [Ensuite] ils établirent la même loi du tirage [pour désigner] celui que le sort désignerait, après avoir exécuter les neuf autres, se tuerait le dernier. » En 132, derrière un Zélate, Simon Bar Kochba, la Judée se dresse de nouveau contre l'occupant. Pour mater cette deuxième « révolte juive », Hadrien se déplace en personne. Installé à Jerash, où un arc de triomphe sera bâti en son honneur, il suit les opérations. En 135, la Judée est débaptisée et prend le nom de Palestine. Jérusalem, réduite à une simple bourgade, est intégrée à la ville romaine, qui prend le nom d'Aelia Capitolina. Sur les ruines du temple est élevé un sanctuaire dédié à Zeus olympien. La Judée n'est plus qu'un désert humain : la pax romana ne sera plus troublée de longtemps.

Qui sont ces Zélotes, les zélés, et ces Sicaires, fer de lance de révolte anti-romaine en Palestine ? Leur doctrine se résume à la liberté et à la royauté exclusive de Dieu. Ce que confirme Flavius Josèphe, quand il écrit « [les Zélotes] ont un invincible amour de la liberté, car ils jugent que Dieu est le seul chef et le seul maître. » Comme les monnaies frappées par les Zélotes, pendant la deuxième révolte juive⁴. Elles témoignent « de cette aspiration à la

⁴ 132 - 135

liberté avec leurs inscriptions *héroul Tsion*, la liberté de Sion, et *lig'oulal Tsion*, pour la rédemption de Sion à travers lesquelles s'exprime l'attente d'une liberté politique et d'une rédemption eschatologique », explique Peter Schäffer . Cet historien du judaïsme antique ajoute « il ne fait aucun doute que ces hommes cherchaient à restaurer l'unité primitive des aspects politique et religieux du code mosaïque et qu'ils considéraient comme une non-observation de la volonté divine cette distinction entre une lecture « purement religieuse » de la Torah et son accomplissement politique. Ils affirment qu'une vie juive, conforme à la Loi, ne peut être menée qu'au sein d'un État théocratique juif. Bref, les Zélotes, au nom d'un concept radical de Dieu et de la liberté, refuse toute forme d'autorité temporelle, et à plus forte raison d'empereur qui proclame sa divinité. Ils veulent hâter la fin des temps et la venue du royaume de Dieu par la lutte armée contre les Romains. Les Zélotes seront de toutes les révoltes messianiques qui scandent l'histoire de la Palestine des 1^{er} et 2^e siècle. En l'an 6, le refus de se soumettre au recensement et système fiscal romain est l'expression immédiate de cette revendication politico-religieuse. Le tribut et l'impôt sont les symboles de la tyrannie païenne, car ils conduisent à l'esclavage. Il n'est donc pas étonnant que l'abolition de l'esclavage figure en bonne place dans le programme politique de Simon bar Giora, l'un des chefs zélotes dans la Jérusalem assiégée, en 70. Dans leur combat eschatologique, ils seront débordés par de plus fanatiques qu'eux, les Sicaires, qui adoptent une stratégie de la terreur. Ils volent les troupeaux, brûlent les maisons des riches propriétaires et poignent les notables, notamment des grands prêtres. En effrayant le bourgeois, les Sicaires pensent le désolidariser des Romains. En 66, leur objectif est atteint, l'élite bascule dans la guerre contre Rome.

Les zélotes et les sicaires avaient une lecture radicale de la Loi, qui en a fait des terroristes, comme nos « Fidèles du Temple », qui se veulent les héritiers des Zélotes. Avec la reconquête de la vieille ville de Jérusalem, le Temple est revenu au cœur de la foi juive. En 1967, les soldats israéliens retrouvent leurs ancêtres zélotes. Les récits de la Guerre des Six jours⁵, et surtout ceux de la bataille de Jérusalem, abondent en référence au Temple et à ses défenseurs contre les Romains. L'image, montrée par toutes les télévisions du monde, des parachutistes de Tsahal⁶ pleurant devant le Mur des Lamentations montre bien le télescopage historique entre le Temple et la réalité d'aujourd'hui. La victoire israélienne de 1967 signe la mort du sionisme des fondateurs, de Herzl, Ben Gourion, Golda Meir et des autres. Ces hommes et ces femmes étaient tous laïcs, voire athées. La reconquête du Temple a changé la nature du sionisme originel, elle l'a rendu religieux. Les Juifs religieux voient la volonté de Dieu dans cette Jérusalem réunifiée et rejudaïsée. Parmi eux croient donc que cette victoire oblige les Juifs à reconstruire le Temple. Cette lecture de la Guerre de 1967 est en rupture totale avec le projet des fondateurs de l'État juif, qui ont toujours autorisé les Musulmans à prier sur l'esplanade des Mosquées, c'est dire à l'emplacement du Temple.

Richard Lebeau

Chronologie

-40 : Hérode est proclamé roi des Juifs. Il règne sur la Judée de -37 à -4

-20 : Agrandissement du temple par Hérode

- 6 : recensement de Quirinus

6 : La Judée est annexée à la province de Syrie et début de la révolte de Juda de Gamala

30 : Mort de Jésus

66 : début de la Révolte juive

⁵ Le nom de la guerre de 1967

⁶ Nom de l'armée d'Israël

70 : Prise de Jérusalem
132-135 : Deuxième guerre juive

Bibliographie

SW Baron, Histoire d'Israël, t1, Des origines à l'ère chrétienne, PUF, 1986
Fl Josèphe, La guerre des Juifs, traduit du grec par P Sanivel, Éditions de Minuit, 1976
M Hadas-Lebel, Massada, histoire et symbole, Albin Michel, 1995
R Lebeau, Une histoire des Hébreux, de Moïse à Jésus, Tallandier, 1998
R Lebeau, Atlas des Hébreux, 1200 av. J.-C – 135 apr. J.-c, Autrement, 2004
L Poznanski, La chute du temple de Jérusalem, Éditions Complexe, 1991
M Sartre, D'Alexandre à Zénobie, Histoire du Levant antique, IV^e siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C., Fayard, 2001
P Schäffer, Histoire des Juifs dans l'antiquité, Cerf, 1989
M Simon – A Benoit, Le Judaïsme et le Christianisme antique, d'Antiochus Epiphane à Constantin, PUF, 1994

Un zélote et un sicaire parmi les apôtres

La lecture de l'Évangile de Luc nous apprend que l'on compte un zélote et un sicaire parmi les apôtres. « [...] Or il advint, en ces jours-là, qu'il s'en alla dans la montagne pour prier Dieu. Lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples et il en choisit douze, qu'il nomma apôtres : Simon, qu'il nomma Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le Zélote, Judas fils de Jacques, et Judas Iscariot, qui devint un traître. [...] »⁷. Ensuite, à propos de Judas Iscariot, les spécialistes font remarquer que la matrice du nom d'Iscariot dériverait du latin sicarii, sicaires, terme utilisé par Flavius Josèphe, à côté de l'estai, brigands, pour désigner les zélotes. Ho Iskariôtès serait la corruption de ho sikarios. Par ailleurs, on sait que Jésus fut crucifié entre deux « brigands »⁸, une expression que les Romains appliquaient aux zélotes.

⁷ Luc, 6, 15-16, traduction Bible de Jérusalem

⁸ Luc, 13, 1